

De nouveau, Jean se plongea dans le torrent, nageant encore avec le courant, mais cette fois en s'éloignant de la rive. Il rattrapa le canot, abattit le bras sur la poupe. Puis il prit un point d'appui sur le petit banc, et essaya de retourner la barque. Trop lourde ! Alors, cherchant à tâtons par dessous, il saisit Alden par l'épaule et lui mit la tête hors de l'eau. Sans le canot, ils étaient sûrs d'aller au fond tous les deux.

— Appuyez-vous ferme, dit Jean haletant. Mettez le bras sur le canot.

Alden, à demi hébété, lui obéit. Le courant portait la petite barque bondissante, leur appui si mouvant, vers un autre rocher, un rocher de l'île cette fois. Juste en dessous, il y avait un petit remous qui tourbillonnait.

— Voilà le moment, cria Jean. Il se dénoue. Lâchez tout et nagez vers la terre !

Ils atteignirent les roches noires glissantes. Peu à peu ils sortirent de l'eau en chancelant, ils en avaient d'abord jusqu'à la ceinture, puis jusqu'au genoux, puis jusqu'à la cheville. Plusieurs fois ils tombèrent et se relevèrent péniblement. Enfin ils se traînèrent jusqu'à un tapis de mousse chaude.

La première chose qu'Alden remarqua, ce fut une ligne de petites taches rouges brillantes sur l'aile d'un petit oiseau, un *récollet*, qui voletait silencieusement parmi les branches d'un arbre, au-dessus de lui. Il resta immobile à le contempler, s'étonnant de n'avoir jamais remarqué ces points lumineux sur le petit oiseau brun. Ensuite il se demanda pourquoi il avait les jambes si endolories. Et alors il vit Jean, ruisselant d'eau, assis sur une pierre, qui regardait bondir la rivière au-dessous d'eux.

Avec beaucoup de peine, Alden se leva et alla vers lui. Et il mit la main sur l'épaule de l'homme.

— Jean, vous m'avez sauvé la vie. Je vous remercie, marquis.

— M'sieu, dit Jean en se levant vivement, je vous en prie, ne faites pas attention à cela. Ce n'est rien. Nous nous sommes fait raser d'un peu près, mais... la veine ! Et après tout, vous aviez raison, nous sommes bien arrivés dans l'île. Seulement, à présent je me demande comment nous en sortirons ?

II

Ils en sortirent, bien entendu, mais seulement le lendemain. Au pied de l'île, à deux milles plus bas, il y a un endroit où la rivière est plus calme, et par où un bateau peut aborder. François, inquiet de ne pas voir revenir les autres dans la soirée, s'était rendu à Saint-Joseph d'Alma, où il avait pris un bateau pour remonter la rivière à la recherche de leurs corps. Il les trouva bien vivants et très

affamés. Mais tout ceci n'a rien à faire avec notre histoire.

Qu'importe également comment Alden employa la fin de son été dans "les bois", quelles pêches il fit et quel motif le poussa à laisser cinq cents dollars à Jean quand il partit ?

Tout cela c'est du remplissage : laissons-le de côté. Ce qui nous intéresse, c'est l'emploi que Jean fit de sa richesse : un vêtement complet, un poêle neuf, une batterie de cuisine pour la cabane de troncs d'arbres en face de la *Grosse Ile*. Puis il fit un tour à Québec, joua un peu au *bluff américain*, dans la chambre sur la cour, à l'hôtel du Nord, et vit la fin de son argent.

En ces circonstances fâcheuses, Jean prit vis-à-vis de lui-même ce qu'il appelait des façons de marquis : il surporta le lendemain son mal de tête comme une chose toute naturelle, et la platitude de sa bourse comme un tour de la fortune. Il savait fort bien que, dans la noblesse, ces choses-là arrivent fréquemment, et qu'on ne s'en plaint pas. On va de l'avant, sans s'inquiéter de cette "bagatelle".

Le semaine n'était pas écoulée que Jean était déjà en route pour rejoindre comme cuisinier une équipe de trente hommes qui allaient abattre des arbres pour le bois de construction près de la rivière de Saint-Maurice.

La position de cuisinier au camp est très particulière : le cuisinier est tout à la fois le domestique et le chef des autres. Ce n'est pas la place d'un homme faible. Mais un homme qui a les épaules solides et le poing leste peut faire de son emploi une fonction respectée. Pour gages, il a quarante dollars par mois ; pour devoirs, veiller à ce que la grande bouilloire, emplie de soupe à la purée de pois, soit toujours chaude et la hotte à pain toujours pleine ; laisser aller les plaisanteries et les farces jusqu'à un certain point, et, s'il est dépassé, fouetter vigoureusement deux ou trois des humoristes les plus excités.

Jean remplissait ces devoirs à la satisfaction de tous. Naturellement, bon nombre des plaisanteries avaient pour objet ses hautes espérances. Avec deux des plus mauvais plaisants, il avait appliqué la forme de répartition la plus concluante, et les avait proprement rossés. Quand au *badinage* ordinaire, il ne s'en occupait pas et cela même lui plaisait assez.

Mais vers le début de janvier, une tête nouvelle fit son apparition au camp : un gros homme brun, des Trois-Rivières, Pierre Lamotte, dit Théophile. Avec lui tout changea. Il y avait quelque chose de plus sérieux et de plus amer dans ses plaisanteries sur le *Marquis* : ce n'était pas des mots drôles, c'était de la moquerie, c'était presque de la colère. Et